

Un séjour inoubliable

réseau d'amitié avec les filles et garçons des rues



MOJOCA

Bulletin de liaison du réseau d'amitié et de solidarité avec les jeunes des rues de Guatemala Ciudad.

Editeur responsable : Jacqueline Englebert
CDR, Halledéhan, Han, 36 - B 6730 Timigny
Réalisé par Jean-Pierre Wolff
formateur au Centre de Développement Rural

Septembre 2013

J'en parlais depuis quelques années... et le 28 février 2013, super contente, je débarque à l'aéroport de Guatemala Ciudad... avec 2 gaufriers.

Ma mission

Du matériel solide : 11 kg chacun, en fonte et quelques accessoires !!! Ma mission est de former Tamara et Wendy à la confection de galettes. Mise en place des prises électriques, discussion sur l'achat des ingrédients et du matériel nécessaire, sur le choix de la recette. Trois jours après mon arrivée, un premier essai est réalisé. Un peu trop sucrée, pas assez molle... Pas grave, il y a eu d'autres tentatives pour arriver à LA recette des gaufrettes, saveur du monde du Mojoca ! Il ne reste plus que la vente... ce qui n'est pas une mince affaire ! Ce n'est pas la ruée vers les galettes... il fallait s'y attendre ! Il s'agit d'une nouvelle saveur aussi. Actuellement, les galettes se vendent mieux en mettant un peu de crème à la glace et du chocolat. Super !

Quel plaisir de travailler avec Tamara et Wendy ! Elles comprennent vite le fonctionnement du gaufrier, les instructions pour la préparation de la pâte. C'est gai de transmettre un savoir-faire et encore plus de voir Tamara et Wendy montrer à Caterina, Estela, Diana (de la maison du 8 mars) comment s'y prendre. Bien entendu, il ne faut pas un mois pour remplir cette mission... Pas d'inquiétude, je ne me tourne pas les pouces !

La Maison du 8 mars

Je vis dans la Casa del 8 de marzo avec une dizaine de filles et autant d'enfants. Que de vie dans cette grande demeure bien rénovée, aux murs de ton chaud, avec ce patio verdoyant et cette grande terrasse ! Quel accueil chaleureux ! Pas évident pour moi de retenir tous les noms, de les reconnaître, de ne pas confondre les enfants et leur maman respective. Il y a beaucoup de mouvement, des personnes qui passent, des amis de la maison, ... Comme je regrette de ne pas avoir été plus assidue dans l'étude de l'espagnol ! Bah, il y a toujours moyen de se comprendre quitte à faire répéter.

Je suis le rythme de la maison. J'accompagne les jeunes à la maison centrale du Mojoca à une bonne vingtaine de minutes. Bel espace aussi, plus grand. Bien nécessaire pour accueillir tous ces jeunes, filles, garçons et enfants. Chaque local a sa fonction : classes scolaires, cuisine, atelier couture, atelier boulangerie-pâtisserie, les toilettes et douches, l'infirmierie et les lieux administratifs. Et donc plein de nouveaux visages. Je réalise que le Mojoca draine pas mal de monde et qu'il y a beaucoup d'activités.

Dans les rues

Aujourd'hui 8 mars, c'est le rassemblement pour se rendre à la manifestation pour défendre les droits des femmes. Nous rejoignons d'autres groupes et défilons dans les rues. Banderoles, panneaux,

chants, slogans... bref de quoi se faire remarquer un minimum !!! Mais c'est tellement important. De retour au Mojoca, c'est la fête : un groupe musical, un repas, un pas de danse... De bons moments de partage. Je remarque l'amitié, la solidarité qu'il y a entre tous ces jeunes. A la fin, tout le monde s'y met pour ranger les tables et les chaises, balayer et nettoyer dans un bon esprit d'équipe. Et les festivités continuent à la maison du 8 mars pour fêter un anniversaire. Quelle belle journée !

Je n'ai pas le temps de m'ennuyer... Un jour, j'assiste à un cours dans une classe scolaire, un autre jour, j'aide à la boulangerie. Je montre à Johnny, Reina et Yecnia comment faire une tarte aux pommes (recette de bonne-maman Lutte), mais le résultat n'est pas convainquant... les pommes ne sont pas assez cuites !

J'accompagne une équipe en rue et j'assiste en observatrice à l'animation donnée : mettre des mots sur la vie dans les rues et du danger, de la manière dont on les traite... Dure réalité ! Au fil des jours, les éducateurs de rue établissent un contact, un climat de confiance. Ce n'est pas évident, chapeau !

J'ai enfin l'occasion de voir la maison des garçons qui se trouve dans un autre quartier. J'ai droit à une visite guidée des lieux spacieux avec l'atelier menuiserie. Ils aiment bien les photos !



Le Mouvement en mouvement

Au fil des jours, je réalise l'importance et l'ampleur du mouvement, de ses objectifs, de sa philosophie socio-économique et éducative, du travail entrepris et à accomplir. En assistant à certains événements, à des rencontres, à des activités, je comprends mieux le fonctionnement, l'organisation des différentes structures du Mojoca. Pas simple ! Je découvre aussi beaucoup d'amitié, de solidarité, de confiance, de respect, de partage, de soutien entre eux, entre ces jeunes et les divers responsables.

J'ai l'opportunité d'assister à une Assemblée générale préparée dans chaque groupe. Un travail de réflexion se fait par petits groupes dans lesquels chaque structure est représentée. C'est le moment de faire le bilan financier, de voir comment diminuer les dépenses (électricité, eau, ...),

d'envisager des améliorations, d'émettre des suggestions. Ce n'est pas rien !

Mais, je n'ai pas encore parlé d'un événement de taille : la pizzeria ! Après avoir assisté à la fin des travaux, Carmelo, le pizzaiolo venu d'Italie, profite des processions qui passent devant la maison en cette période pascalle pour ouvrir la pizzeria. C'est un succès ! Et puis, miam miam, qu'elles sont bonnes ces pizzas !!! Je ne vous dis pas tout le travail que cela a demandé pour réaliser ce beau projet !

Retour à la maison du 8 mars. J'y suis restée un mois et j'y ai partagé des moments privilégiés, des repas, la vie de cette maison en mouvance.

En effet, entre mon arrivée et mon départ, il y a eu le même type de mouvement dans la maison. Vilma, Ingrid accompagnée de ses deux garçons viennent s'installer. Puis c'est au tour d'Angie et de ses filles. Un autre jour, c'est Martha qui part avec son bébé pour habiter chez sa sœur. Il y a Erika que j'avais vue en rue qui reste une semaine. Et ainsi de suite. Mais un noyau de jeunes filles et enfants sont là... Difficile de partir sans avoir un endroit où aller, sans travail, sans le soutien éventuel de la famille, ... Ces départs successifs dont celui d'Evelyn et de sa petite fille venues m'accueillir à l'aéroport sont émouvants, même pour moi qui ne les connais que depuis peu...

Au revoir...

Comme le temps file. Le jour de mon retour en Belgique est arrivé. C'est le cœur gros que je fais mes adieux ! Mais ce n'est qu'un au revoir, car je compte bien y retourner ! Comment ne pas oublier les jeux avec les enfants, le repassage avec Diana, la préparation de la salade liégeoise avec Brenda et Yasmine, ... ? Et Angie à qui j'ai montré la recette de la mousse au chocolat, ou encore Doris qui



est restée près de moi pour m'aider le jour de la manifestation... Merci à toutes les personnes que j'ai rencontrées d'avoir rendu ce voyage si inoubliable ! Imaginez : un après-midi, je descends de l'appartement et un des enfants, Estuardo âgé de 2 ans et demi, me réclame en m'appelant « Abuelita », petite grand-mère... que cela fait chaud au cœur !

En conclusion, je dirais de ne pas hésiter de vous rendre sur place et vous serez aussi enthousiaste que moi ! Cela en vaut la peine de vivre un moment avec ces jeunes du Mojoca qui nous apportent tant !

Béatrice Lutte

Peinture et estime de soi

Je m'appelle Sara. J'ai 27 ans et je viens de la périphérie populaire de Naples. Dans mon quartier, je lutte contre les injustices. En particulier contre la sélection par l'école qui élimine les enfants et les jeunes des familles pauvres. Je me bats aussi contre les inégalités entre hommes et femmes. J'ai obtenu un diplôme d'infirmière en 2012 et ai décidé de m'offrir un cadeau : un voyage au Guatemala. J'ai séjourné au Mojoca en février et mars 2013.

J'ai fait ce voyage parce que j'étais enthousiaste à la perspective de connaître de l'intérieur le Mojoca. Ce Mouvement a une manière neuve, si pas unique, de lutter contre la violence, la marginalisation du peuple opprimé et la destruction de l'humain par les oppresseurs.

J'ai cherché à vivre en contact aussi étroit que possible avec les réalités du Mojoca. Aussi bien dans les réunions des comités que dans la rue. Mais c'est essentiellement à la vie de la Maison du 8 mars que j'ai participé. Dormir là m'a permis de bien mieux connaître les jeunes femmes qui y résident, même si je ne comprenais pas toujours parfaitement leur langage. J'ai eu l'occasion d'organiser un atelier de peinture qui proposait aux jeunes de peindre des t-shirts. C'était une manière de les faire entrer la tête haute dans le monde du travail. Chose extrêmement difficile pour les jeunes de la rue.

L'atelier a dépassé le simple fait d'apprendre pour exécuter. Pour moi, il a été un excellent moyen de communiquer et je suis entrée en contact avec ce qu'il y a de meilleur en chacune d'elles. Je les

initiais à un outil qui leur permettait d'exprimer leurs capacités. Elles ne sont pas seulement arrivées à une bonne maîtrise technique, mais elles ont donné libre cours à leur créativité, à leur persévérance, à leur sens de l'engagement, ... En un mot, à leur capacité à se mettre en jeu malgré la fatigue du travail. Ce fut pour moi la possibilité d'une relation toute en douceur.

Pour elles, cet atelier a été une redécouverte. Je sentais que si elles parvenaient à peindre même des lignes simples, elles oubliaient tout le reste et se relaxaient. C'était comme si le monde s'arrêtait et qu'elles vivaient un moment unique pour elles-mêmes. En outre, élément très important, elles se sentaient valorisées. A preuve, quand elles commençaient à peindre, certaines ne voulaient plus s'arrêter et voulaient continuer après le repas du soir alors qu'elles avaient commencé le matin. Ou encore la satisfaction qui se lisait sur leur visage quand elles terminaient un beau travail ou quand elles restaient en admiration devant des tableaux que des artistes de rue exposaient. Enfin quand l'une d'entre elles a dit : « Ça me plairait d'être dans la rue, de voyager et de peindre ».

L'atelier a été trop court. Mais j'espère que ce que ces jeunes femmes ont réussi à comprendre sur elles-mêmes à travers cet outil ne disparaîtra pas. Que ces nouvelles pensées et sentiments les aideront dans le travail pour augmenter leur estime d'elles-mêmes et pour croire en leur valeur comme personne humaine en train de sortir de leur condition de marginalisées.

Sara Ruggiano

Découvertes

Par où commencer ? Je me suis envolée vers le Guatemala durant deux semaines pour rejoindre ma maman qui était déjà sur place depuis bientôt 1 mois pour découvrir le Mojoca.

Je n'étais pas partante pour ce voyage qui allait me faire découvrir la pauvreté... J'aime bien mon confort. Arrivée là-bas après 13 heures d'avion, nous sortons de l'aéroport, premier choc ! Un petit d'environ 8 ans cirait des chaussures... Chose que nous ne voyons pas en Belgique.

Nous embarquons avec Antonio, par la vitre de la voiture, j'observe les personnes dans la rue, il y a des gens qui gardent leur magasin avec une arme, des gens assis par terre, il y a de tout... Les automobilistes roulent n'importe comment, en tout cas, ils ne respectent pas les feux rouges, les stops, etc.

Nous arrivons enfin à la maison du 8 mars. Des enfants courent vers ma maman, qu'ils connaissent déjà. Maman me présente un peu les mamans ainsi que leurs enfants, leur mode de vie, pourquoi elles se trouvent là.

Par la suite, nous avons été voir le Mojoca, le rassemblement des jeunes de la rue. J'ai pu assister à des ateliers dessins, bricolages... J'ai aussi été voir l'espace boulangerie ainsi que l'espace couture. Nous nous sommes aussi rendus à la maison des garçons.

J'ai eu l'occasion de découvrir beaucoup de choses durant ce voyage. Beaucoup de mes ami(e)s me demandaient si j'étais toute bronzée ou quoi que ce soit, mais aucune ne pouvait comprendre l'expérience que j'étais en train de vivre... Ni aucun témoignage, ni aucune vidéo, ni photos ne pourraient expliquer la pauvreté dominante de ce pays...

Les gens de la rue sont victimes de beaucoup de violence, venant autant des policiers que du restant de la population. On aimerait bien se débarrasser d'eux, mais heureusement ce n'est pas si facile que ça !!

Les gens qui viennent de la rue ont beaucoup d'amour à donner et ne demandent qu'à en recevoir...

Ce que je retiens de ce séjour, c'est que nous nous plaignons de beaucoup de choses alors que nous sommes plus que bien dans notre pays... Moi qui aime bien sortir, voir mon copain, voir mes amies, je dois dire que je recommencerais volontiers ce voyage qu'au départ j'appréhendais !

Merci à mes parents de m'avoir fait découvrir cette expérience plus qu'humaine et surtout un grand merci à Gérard qui fait son possible pour les sortir de là ! Je lui dois le respect !

Olivia Vandersmissen



« L'autre guerre », c'est le titre du reportage-BD qu'a réalisé le journaliste suisse Patrick Chappatte pour le grand quotidien 'Le Temps', en mars 2012. Son reportage complet, repris par le 'Courrier International' en janvier 2013 (n° 1158), peut être visionné sur le site www.globecartoon.com. Chappatte y illustre les ravages de la violence urbaine à Guatemala Ciudad, dans l'indifférence du reste du monde. C'est dans ce cadre que travaille le Mojoca. C'est dans ce cadre que grandissent les enfants et les jeunes du Mojoca. C'est dans ce cadre d'une violence extrême que nous développons une pédagogie de l'amitié libératrice...



Des récits de volontaires italiens et belges qui disent la chaleur de l'amitié partagée avec les jeunes du Mojoca. Leur bonheur de pouvoir apprendre, s'exprimer, être reconnus, retrouver confiance en eux. A travers des activités aussi variées que la restauration (pizzas, gaufres) ou la peinture sur tissus.

Des paroles d'adolescents de chez nous qui sont en train de prendre conscience de leur situation privilégiée et des désordres d'un monde injuste. A travers la rencontre, sur place ou en animation, des jeunes de la rue et des dures réalités d'un pays violent. Merci à celles et ceux qui nous offrent ces paroles de vie. Merci à celles et ceux qui ont choisi ou choisiront de soutenir le Mojoca.

Contrastes

Composé par les élèves de 4^e secondaire de l'Institut Sainte Marie de Rèves, après une animation « Mojoca » (sur l'air du « Lac du Connemara » de Michel Sardou)

Pense à ceux qui vivent dans des cartons
Toi qui es bien dans ton grand salon
Un peu d'enfer au Guatemala

Des enfants dehors, sans rien ni personne
Et toi, tu dors près de ton Iphone
C'est la cata au Guatemala

Charleroi, autour de la cathédrale
En train de mendier pour vaincre la dalle
Imagine-toi sans ta PS3,

Tu veux toujours être le plus branché,
Le mieux fringué de tout le quartier.
Il y a trop d'inégalités.

Imagine-les cherchant l'eau potable
Tandis que toi, tu l'as sur la table.
Tu ne sais pas la chance que tu as.

Quand tu dois aller au cours, tu soupîres
Mais eux ne savent ni lire ni écrire.
Dis-moi franchement ce qu'il y a de pire.

Là-bas, au Guatemala,
On sait tout le prix de la misère
Là-bas, au Guatemala,
On dit que la vie c'est un grand combat
Et que l'on vaincra tous ensemble !

Je bouge, tu bouges, ça va bouger !

Couleurs

Nouveauté : le bulletin est en couleurs. Dépense supplémentaire ? Absolument pas ! Aujourd'hui les évolutions techniques permettent cette impression 'couleurs' au même prix que le noir et blanc. Votre soutien va entièrement au projet. D'autant que les frais liés au bulletin sont pris en charge par la Province de Luxembourg.

Bastogne

Après Neufchâteau en 2012, c'est à Bastogne qu'une poignée de courageux a proposé aux clients du Delhaize de soutenir le Mojoca. Les vendredi 8 et samedi 9 février, l'accueil fut chaleureux et la générosité au rendez-vous.

Rhisnes, Rèves, Grez, ...

Le séjour de Gérard Lutte en Belgique a été l'occasion de nombreux contacts qui devraient, entre autres, déboucher sur la constitution de petits groupes de soutien et d'amitié. Avec des jeunes

d'écoles secondaires et des adultes à Rèves, sur les antennes de la radio universitaire à Liège, avec de vieux amis à Grez, ... A noter aussi une longue interview de Gérard dans le numéro de septembre du mensuel 'L'Appel'.

Buffet paysan

Le 6 avril, 105 personnes ont marqué leur solidarité en participant à un somptueux buffet paysan (merci Julie-Ambre) à la Halle de Han (merci pour l'accueil). Outre les produits du terroir très appréciés, le menu était dansant et agrémenté de quelques bonnes histoires en patois gaulois.

Ecoles

Le texte 'Contrastes' publié dans ce numéro témoigne que les animations dans les écoles, à partir du projet Mojoca, sensibilisent et mobilisent les jeunes et leurs profs. Comme, par exemple, la belle opération "bol de riz" au CNDB de Virton.

A qui le tour ? Invitez-nous. Ouvrez-nous les portes de vos classes !

CONTACTS

Jacqueline Englebert : 063.41.39.12
Courriel : jacqueline.Englebert@halledehan.be
Jacques Liesenborghs : 063.67.67.01
Courriel : jacques.liesenborghs@gmail.com
CDR, Halle de Han, 36, Han, 6730 Tintigny

A Bruxelles : Jacques Hanon : 02.427.89.13
Anne Serck : 02.772.16.76

A Liège : Marta Reigueiro : 0485.95.98.87

En Brabant W. : André Stuer : 010.68.99.12
André Demarque : 010.41.29.25



Province de Luxembourg

SOLIDARITÉ

Les dons sont à verser sur le compte :
IBAN : BE14 7512 0047 4283 - BIC : AXABBE22 de « Avec le Guatemala », rue du Monument, 7 - 6730 Ansart
ou pour ceux qui désirent une **attestation fiscale** sur le compte :
IBAN : BE37 0000 0000 2828 - BIC : BPOTBEB1 de Oxfam-Solidarité, rue des Quatre-Vents, 60, 1080 Bruxelles avec la mention « GLA/00086 ANSART » (attestation fiscale à partir de 40 €/an)

S'INFORMER

Livres, vidéo, DVD, photos disponibles, et le nouveau CD
Bulletin de liaison : 2 fois/an.
Un site : www.amistrada.net (multilingue)

Avec le soutien de la Province du Brabant Wallon et de la Province de Luxembourg.